

12/02/2022

Cher Monsieur Jean-Jacques Hublin ;

C'est avec beaucoup d'admiration que je suis vos conférences au Collège de France, depuis l'inaugurale.

En écoutant, au premier cours, la riche bibliographie des réflexions et regards que des illustres philosophes, poètes, et savants, ont posé sur la nature de notre espèce (des philosophes grecs, à Darwin, en passant par le poète Lucrèce, et le pauvre Lamarck), j'ai pensé à un poète du 10-11^{ème} siècle dont j'ai envie ici de dire quelques mots qui me tiennent à cœur, et surtout, d'évoquer trois de ses vers avant-gardistes, qui nous amènent, à la lumière de votre cours, vers la vision *transformiste* de l'histoire des espèces, initiée par Lamarck au début de 19^{ème} siècle !

Le poète et philosophe aveugle Abû l-'Alâ' al Maa'rrî (973-1057) est un des plus grands poètes de la langue arabe, s'il n'est pas le plus grand. Ses méditations philosophiques (cf. [1] : *Les impératifs*, Sindbad/Actes-Sud) dépassent son époque, et sont souvent d'une modernité époustouflante.

Lui qui dit « nul imam que la raison » ne pouvait pas être si adulé, pour ses idées (pré-Nietzschéennes, pré-Darwinistes... entre autres) ; et demeure intentionnellement et soigneusement ignoré, voire écarté ou censuré, à cette époque obscurantiste arabe.

Lorsque Daech occupa sa ville natale, Maarat al-Nu'man, à l'est de la Syrie, elle commença par égorger sa petite et unique statue (cf. [2]).

Je me contente ici de présenter trois de ses vers (cf. [1]) qui reflètent son intuition poétique sur notre espèce, et qui nous propulsent directement (notamment le 2^{ème} vers) neuf siècles environ après sa mort. D'autres vers sont également à l'image des trois choisis ici, que je pourrais vous envoyer, et dont certains emploient littéralement l'expression : « arbre des humains ».

1) Premier vers :

*Celui qui déconcerte les humains
N'est qu'un animal inédit, surgi de l'inanimé*

والذي حارت البرية فيه
حيوانٌ مستحدثٌ من جمادٍ

Rien de nouveau dans le choix du terme « animal » : avant Maa'rrî, le philosophe et encyclopédiste al Jahiz, dans sa volumineuse encyclopédie littéraire de 7 volumes « Kitab al Haiwan » (le Livre des Animaux) (cf. [3]), a classifié l'Homme selon cette catégorisation, et avant eux les philosophes Grecs, bien entendu. (Le livre d'Aristote « Histoire des animaux » venait d'être traduit en arabe à l'époque d'Al Jahiz).

Le plus original et important ici est le qualificatif de cet animal : *mostahdath* (inédit, surgi de...), et non le mot « créé » qui aurait fait référence à la création divine.

On pourrait ici supposer que le poète fait implicitement référence à la création divine ; ou à la « génération instantanée » en généralisant ce vieux concept désuet à l'Homme...

Et bien non !, comme le montre le deuxième vers :

2) Deuxième vers :

« Il est probable qu'Adam ait été précédé
d'un Adam lui-même précédé d'un autre Adam »

جانز أن يكون آدم هذا
قبله آدم على إثر آدم

Nous sommes clairement ici devant une vision *transformiste* de l'homme, très anticipative (dans une époque qui fût fondamentalement *essentialiste* et *fixiste*).

La métaphore « Adam précédé d'un autre Adam » est particulièrement subtile et amusante : le poète (qui a toujours été admirablement sarcastique vis à vis de l'ensemble mythologique religieux relatif au Ciel : Paradis, Enfer, Muses, Adam, Eve... Et notamment dans son magnifique récit romanesque « L'Épître du Pardon ») « dynamite » tranquillement le fondement du mythe adamique, essentiel aux trois religions « de ciel ».

Du reste, il ne mâchait pas ses mots sur les religions officielles et les « messagers du Dieu » (je pourrais vous envoyer une longue liste de citations dont certaines sont incroyablement pré-Nietzschéennes). Et il n'était pas complaisant sur la séparation catégorique entre religion et raison :

*Les humains sont de deux espèces :
l'être de raison qui délaisse*

*toute forme de confession ;
et l'esprit religieux qui laisse
derrière lui toute raison.*

Cela étant, notre poète n'était pas athée : il avait son Dieu propre (une certaine idée purement philosophique, qui n'a rien à voir avec le Dieu officiel).

2) Troisième vers :

*Les vivants répandus dans l'univers, en somme,
Ne forment qu'une espèce aux mille variétés,
Maudites soient l'espèce et sa diversité!*

أرى الحيَّ جنساً ظلَّ يشغل عالمي
بأنواعه، لا بُورِكَ النوعُ والجنسُ

Le poète généralise ici, à tous les vivants (issus de la même histoire évolutive), sa vision négative et condamnatrice de l'homme (cette espèce « invasive » !).

Je dois signaler que le traducteur [1] a préféré ici le mot « espèce » au lieu de « genre » (dans ce vers en arabe), et les deux mots « variétés » et « diversité » au lieu de « espèce » (du vers). Même si les deux mots (« genre » et « espèce ») du poète correspondent littéralement à la terminologie des taxinomies traditionnelles (et au vocabulaire de votre cours).

Sur les trois vers cités ici, j'ai écrit, il y a quelques jours, un article dans le journal libanais al Nahar :

<https://www.annahar.com/arabic/culture/news/06022022035924327?fbclid=IwAR1jpKHwafEMvWQPryKBniqneBXxLo3mPOYfyoyjYwLlCKaSDKSxyapCEo8>

Où j'ai parlé de vos conférences, de votre découverte du plus vieux fossile d'Homo Sapiens, et donné le lien sur *Youtube* de votre conférence, à la fin de l'article.

Enfin, je me permets de me présenter ici :

Habib Abdulrab, professeur des universités, depuis 1992, en Informatique au département du Génie Mathématiques, à l'INSA de Rouen, université de Normandie.

J'ai publié, entre autres, un roman en français et 9 en arabe, dont « Le rapport de la Huppe » (cf. [4]), sur ce poète aveugle lui-même.

Le roman vient d'être traduit en français chez Actes-Sud (après la publication de mon roman traduit « La fille de Souslov », chez le même éditeur), et sera publié au mois de septembre 2022.
(« Le rapport de la Huppe » a été traduit récemment en kurde).

Avec mes meilleurs salutations et remerciements

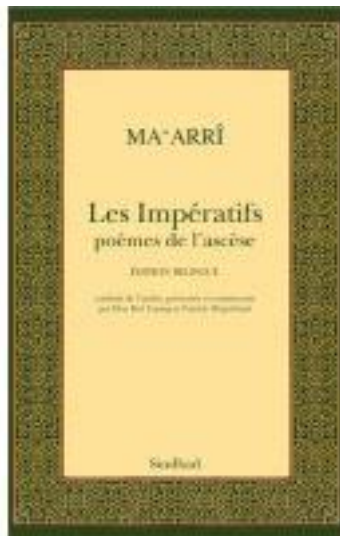
Habib Abdulrab

P.S.: A propos de la statue égorgée d'al Maa'rrî, j'aimerais ajouter qu'un important sculpteur (Assem al Basha) en a réalisé une autre [5], autrement plus prestigieuse, qui ne partira pas en Syrie, à priori, avant la tombée du dictateur syrien.

Elle est actuellement en Espagne, et il est probable, comme j'ai entendu, que elle soit hébergée et installée à Paris d'ici là...

Références :

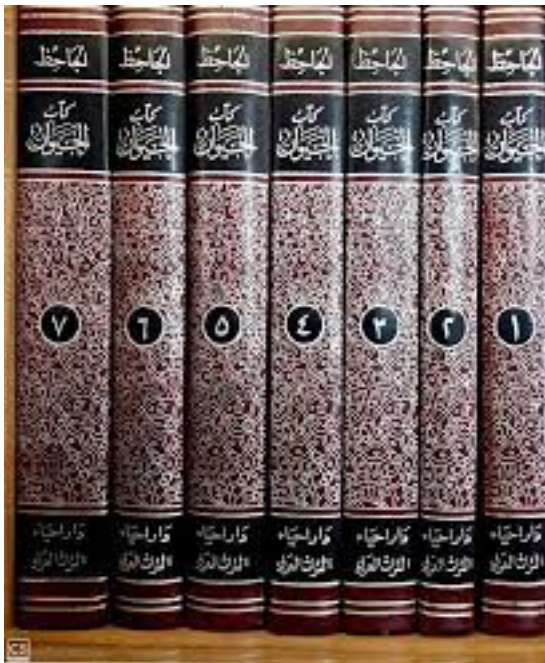
1)



2)



3)



4)



HABIB ABDULRAB جيب عبد الرب سروري www.habibabdulrab.com

5)

